

DAEU A

Français

Année 2010-2011

1^{ère} Session

Epreuve du lundi 9 mai 2011

Durée : 4 heures

Document autorisé : néant

Correcteurs : Mmes Bénier, Gallo ; MM. Brucker, Henriot.

ATTENTION !

Le candidat :

1°) traite obligatoirement la partie commune (résumé) ;

2°) choisit entre 2 sujets (dissertation ou commentaire)

EPREUVE COMMUNE

RESUME

Vous donnerez du texte suivant un résumé en 100 mots +/- 10%. Vous indiquerez obligatoirement au bas du résumé le nombre de mots utilisés.

Epreuve notée /6.

Littérature et passé culturel

On voit des auteurs qui font de très beaux livres pour nous dire qu'il faut se méfier des livres, les jeter au feu et préférer la vivante Vie, la Vie mangée crue sans sel et poivre, aux illusions pâlies et moroses de la littérature. Whitman, Nietzsche, Gide, D.H. Lawrence se sont assis à une table, et ils ont fait imprimer d'éloquents déclarations contre les hommes qui se nourrissent d'imprimés au lieu de se nourrir de chair fraîche. Les gens dont le plaisir et le métier est de faire de la littérature nous expliquent parfois, très gravement, qu'il y a une chose dont ils ont horreur par-dessus tout, c'est la littérature. Le papier souffre tout, et notamment qu'on dise du mal du papier. Mais il y a quelque chose d'un peu comique dans ces écrits qui prétendent nous dégoûter des écrits, comme dans les systèmes savamment abstraits qui veulent nous démontrer que toute abstraction est mensongère. Pourtant on n'a pas envie de sourire quand Pascal (1) oppose aux artifices de la rhétorique ce qu'il nomme « le style naturel » : on est tout étonné et ravi, car on s'attendait de voir un auteur, et on trouve un homme. La culture n'est véritable que lorsqu'elle permet de « trouver un homme », que lorsqu'elle est un des moyens d'établir la communication. Certains voudraient que celle-ci ne puisse s'établir qu'avec ceux qui sont les habitants d'un même temps. Ils affirment volontiers leur ennui des classiques, leur dédain des précurseurs, et leur ignorance des émules (2). Ils se veulent intacts, vierges, toujours à eux-mêmes naissant, préservés d'influences, originels, originaux. Ils entretiennent jalousement en eux le culte attentif de la table rase. Ils ne veulent rien devoir à personne. Comme les frileux ont peur des courants d'air, ils craignent les courants d'esprit, les précédents ou les parallèles. Ils vivent dans l'appréhension d'une contagion qui menacerait leur personnalité, d'une irruption d'autrui qui les contaminerait. Ceux-là ne relisent pas; ils ne lisent pas non plus. Ils ne consentent à se servir de la table de multiplication que s'ils l'ont d'abord inventée. C'est une étrange folie. Le commerce suivi de quelques vivants que je crois proches du génie (et probablement plus que proches) me persuade que cette culture de l'ignorance est une niaiserie. Il n'est pas nécessaire d'ignorer pour entreprendre, ni de méconnaître les autres pour persévérer dans son être. C'est même probablement tout le contraire, et André Malraux a raison : « selon les biographies légendaires, Cimabue (3) admire Giotto (4) berger qui dessine des moutons; selon les biographies véridiques, ce ne sont pas les moutons qui donnent aux Giotto l'amour de la peinture, ce sont précisément les tableaux de Cimabue ». Personne ne naît de la dernière pluie. On naît des autres hommes. Des morts. Des vivants.

Claude ROY, *Défense de la littérature*, 1968

(1) *Pascal* (1623-1662) : savant, philosophe et écrivain français.

(2) *émules* : personne qui cherche à en égaler, à en surpasser une autre.

(3) *Cimabue* : peintre italien du XIII^e siècle, réputé pour avoir été le maître de Giotto.

(4) *Giotto* (1266-1337) : peintre et architecte italien, peut-être élève de Cimabue.

EPREUVE AU CHOIX

Epreuve notée /14

CHOIX N°1

DISSERTATION

« Enfant, adolescente, la lecture était non seulement mon divertissement favori, mais la clé qui m'ouvrait le monde. Elle m'annonçait mon avenir : m'identifiant à des héroïnes de roman, je pressentais à travers elles mon destin. Dans les moments ingrats de ma jeunesse, elle m'a sauvée de la solitude. Plus tard, elle m'a servi à étendre mes connaissances, à multiplier mes expériences, à mieux comprendre ma condition d'humain. »

Simone de Beauvoir (1908-1986), *Tout compte fait* (1972)

Commentez ce texte en vous appuyant sur votre expérience personnelle.

CHOIX N°2

COMMENTAIRE COMPOSE

Extrait tiré de : *Le Dit de Tianyi* (1998) de François Cheng (1929-), écrivain et traducteur français d'origine chinoise. Dans ce roman, un peintre chinois, Tianyi, raconte sa vie. Né en 1925, il a suivi des études académiques de peinture, puis après avoir remporté une bourse, il part en Europe. Arrivé à Paris en 1948, il effectue des voyages destinés à lui faire mieux connaître la peinture occidentale, en Hollande et en Italie.

Vous étudierez ce récit en vous intéressant tout particulièrement : 1°) à l'impression que produit sur le narrateur la découverte de l'Italie et à l'accueil qui lui est réservé ; 2°) au portrait du vieux moine et à l'image inversée qu'il renvoie au narrateur ; 3°) à la tonalité à la fois « pathétique et comique » du passage.

4 A l'exception de quelques manifestations agres-
sives racistes ou fascistes dont je fus, de façon inat-
tendue, victime dans certaines petites villes, je
5 rencontrais partout la gentillesse chaleureuse des Ita-
liens. Dans cette Italie d'après-guerre, je retrouvai
même des aspects de la Chine dans des quartiers
populaires. Les gens liaient conversation facilement,
m'adressaient la parole et me posaient des questions
sans ambages.

10 « Cinese ?

— Si.

— Tchang Kai-chek o Mao Tse-tung ? »

15 Cette question ne manquait jamais de venir aussitôt
sur les lèvres : le régime communiste venait de s'ins-
taller en Chine. Sommé de choisir, j'étais chaque fois
embarrassé. Je m'en tirais avec une question à mon
tour : « De Gasperi o Togliatti ? » Là, la réponse était
souvent claire chez les Italiens.

20 Dans un train qui me menait à Rome, un contrôleur
ayant vérifié mon billet m'aborda. Les questions iné-
vitables étant posées, j'entendis l'autre répondre par
un sonore « Togliatti ! » Sans avoir à choisir moi-
même Tchang ou Mao, mon statut de Chinois avait
suffi pour m'attirer la sympathie de l'Italien. Celui-
25 ci, au cours de notre conversation, me signifia que je
pouvais aller plus loin que ma destination sans avoir
à payer de supplément, en prenant des trains lents de
nuit. Ses collègues veilleraient sur moi. C'est ainsi
30 qu'au terme de mon périple, mal lavé et mal rasé,
j'échouai à Naples.

Dans cette grande ville méridionale, où l'éclat des
ors apostrophait l'ombre de la peste, je goûtai les
mets typiques qu'offraient *trattorie* et *roscicceria* le
long des rues ; je me saoulai des odeurs et des bruits
qui me portaient. Afin de me reposer du grouillement,
35 j'entrai une fois dans le cloître d'un couvent, m'aban-
donnant à la fraîcheur des pierres ordonnées autour
d'une fontaine. Au bout d'une allée, je tombai face à
face avec un moine assez âgé qui se tenait immobile
dans l'embrasure d'un petit porche : 40

« Cinese ? »

J'opinai, attendant la question fatale : « Tchang o

Mao ? » Rien. Sinon deux filets de larmes qui se
mirent à briller sur le large visage du moine, deux
filets de larmes qui sortaient de ses yeux devenus en
45 amandes à force d'avoir vécu en Chine, qui parcou-
raient ses joues d'une pâleur mate, asiatique. Dans
un chinois maladroit, à l'accent typique du nord du
Shandong, qui donne un effet pathétique et comique à
la fois, il raconta sa vie de missionnaire là-bas durant
50 presque quarante ans. Chassé brutalement de Chine,
il se sentait dépaysé dans son propre pays, comme
s'il avait été destiné à mourir en terre étrangère. Il
me conduisit dans une pièce au bout du parloir où il
avait aménagé un petit musée personnel. Des objets
55 de culte, un encensoir en cuivre de l'époque Ming,
des images pieuses brodées à la main, passablement
délavées, des missels et des livres de prières en chi-
nois, des cannes usées avec lesquelles il parcourait la
campagne... 60

S'arrachant à ses souvenirs, il me dit : « Pour
connaître la vraie Italie, il ne faut pas se limiter aux
grandes villes. Allez voir les Pouilles ; c'est mon
pays. Un de mes neveux y possède une ferme. Il vous
65 recevra. »

Notes :

- *Alicide De Gasperi* (1881-1954) : Président du Conseil italien de 1945 à 1953, du parti de la Démocratie chrétienne.
- *Palmiro Togliatti* (1893-1964) : chef du parti communiste italien.
- *Shandong* : région orientale de la Chine.
- *Pouilles* : région rurale de l'Italie du Sud.
- *pathétique* : émouvant, touchant.